

S'engager au nom de notre foi dans le débat politique

Jean-Paul II écrivait aux laïcs dans une exhortation en 1995, à propos de la place et du rôle des chrétiens dans la société :
« Les laïcs doivent porter témoignage des valeurs humaines et évangéliques qui sont intimement liées avec l'activité politique elle-même, comme la liberté et la justice, la solidarité, le dévouement fidèle et désintéressé au bien de tous, le style de vie simple, l'amour préférentiel pour les pauvres et les plus petits.

Le style et le moyen pour une politique qui vise un véritable développement humain, c'est la solidarité : cette solidarité requiert la participation active et responsable de tous à la vie politique, de la part de chaque citoyen et des groupements les plus variés, depuis les syndicats jusqu'aux partis ; ensemble, tous et chacun, nous sommes à la fois destinataires et participants actifs de la politique.

Un engagement pour le bien commun

En ce sens, comme je l'ai écrit dans l'encyclique Sollicitudo rei socialis, la solidarité n'est pas un sentiment de vague compassion ou d'attendrissement superficiel devant les maux de tant de personnes, proches ou lointaines. Tout au contraire, c'est la détermination ferme et persévérante d'un engagement pour le bien commun, en d'autres termes pour le bien de tous et de chacun, afin que tous nous soyons vraiment responsables de tous. »

Groupes de quartier, associations, partis, syndicats, collectifs, communautés, ONG... sont là pour prendre la parole et d'une certaine manière représenter le plus grand nombre : riches et pauvres, jeunes et vieux, salariés et chômeurs, autochtones et immigrants, croyants et non croyants...

La richesse de l'humanité se trouve dans cette multitude de points de vue. Et, personne ne pourra jamais prétendre incarner à lui seul la vérité tout entière.

« Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir ? »
« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu

soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez habillé, malade et vous m'avez visité, prisonnier, et vous êtes venus me voir. »

(Matthieu 25,35-36)

Une attention particulière aux pauvres, aux faibles, aux opprimés, aux petits...

Cette attention pour le pauvre est, pour le croyant (chrétien), une priorité et un critère pour évaluer toute action politique. Il se demande si les lois, les projets, les orientations, les promesses, les discours, les programmes... font de cette préoccupation une priorité, s'en éloigne, ou tourne carrément le dos aux pauvres et aux faibles, livrés à la loi du plus fort, marginalisés, exploités, exclus.

La mission du CcfD consiste à rappeler sans cesse la nécessité d'une rencontre avec le plus pauvre. Une option de préférence pour le plus lointain, c'est une invitation à s'ouvrir à son histoire, et sa culture. Nous croyons que le plus pauvre peut aussi décider de son avenir...

Le respect de l'adversaire

En démocratie, la parole, le débat, la négociation, sont un substitut à la violence et à la guerre. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus ni désaccord ni conflit. Cela ne veut pas dire non plus qu'il n'en faut pas.

Nous devons nous entraider et nous entraîner au débat. Échanger les points de vue sans nier l'autre mais en accueillant sa différence. Exprimer aussi avec fermeté (sans violence) un désaccord, rester toujours ouvert au dialogue. On peut attendre d'un croyant qu'il soit suffisamment humble pour consentir à ce que son adversaire ait lui aussi une part de vérité... Et, quand survient le conflit (social, économique, politique), qu'il s'interroge : comment me suis-je comporté ? Comment ai-je parlé, écouté, pris en compte la parole de l'autre, son point de vue, sa part de vérité ?

L'enseignement social de l'Église a toujours souligné combien la politique était une part de l'action humaine et ne pouvait être étrangère à la foi.

Chaque instant, chaque être, chaque circonstance contiennent la possibilité du juste et du bien.

Créer les conditions pour qu'ils puissent advenir, contribuer à construire un monde meilleur, conforme à la dignité de la personne, est ainsi, pour un chrétien, une manière de construire le Royaume.

Faire résonner la parole libératrice de l'Évangile

« De fait, la parole de l'Évangile ne doit pas seulement être écoutée, mais aussi mise en pratique.

(cf. Mt 7, 24 ; Lc 6, 46-47 ; Jn 21.23-24 ; Jc 1, 22) :

la cohérence au niveau des comportements manifeste l'adhésion du croyant (...). L'homme doit correspondre au don du salut non par adhésion partielle, abstraite ou verbale, mais par toute sa vie, selon toutes les relations qui la caractérisent, de sorte qu'il n'abandonne rien à un milieu profane et mondain qui serait sans importance ou étranger au salut.

Voilà pourquoi la doctrine sociale n'est pas pour l'Église un privilège, une digression, une commodité ou une ingénierie : elle a le droit d'évangéliser le social, c'est-à-dire de faire résonner la parole libératrice de l'Évangile dans le monde complexe de la production, du travail, de l'entreprise, de la finance, du commerce, de la politique, de la jurisprudence, de la culture et des communications sociales, dans lequel vit l'homme. »

Compendium de la doctrine sociale de l'Église.

...

Dans cet effort, on s'en remet à l'exemple du Christ qui a donné sa vie, jusqu'à l'amour des ennemis, jusqu'au pardon...

L'ouverture à l'universel...

L'universel n'est pas ce regard qui englobe tout l'univers mais, bien davantage, ce à quoi nous accédons quand les particularités se rencontrent, s'ouvrent les unes aux autres et acceptent la possibilité d'une critique mutuelle.

La tentation restera toujours forte de forger son identité dans le refus de l'autre et la mondialisation accentue cette tendance par l'apparente uniformisation des différences.

C'est aussi une invitation à dépasser, dans les débats et au nom de sa foi, les nationalismes, les racismes, les corporatismes, les individualismes...

Bienheureuse, la société où l'étranger, l'hôte de passage est toujours le bienvenu !

Co-créateurs d'une société plus humaine

Nous croyons un monde meilleur possible où justice et paix se rencontrent... Cette espérance pèse de tout son poids dans nos paroles et nos actes, à commencer par le regard que nous portons sur les événements : non pas un regard triste et désabusé, mais un regard plein de reconnaissance et d'espérance pour la vie donnée, pour le monde qui vient, pour la création qui gémit encore en travail d'enfantement.

Nous participons à la création (et sommes co-créateurs) lorsque nous nous efforçons d'humaniser nos sociétés, quand nous luttons pour plus de justice, sans aucune crainte, sans arrogance non plus...

« *La question sociale est devenue mondiale, les peuples de la faim interpellent de façon dramatique les peuples de l'opulence. L'Église tressaille devant ce cri d'angoisse* » : c'était l'appel de Paul VI à la fin de son encyclique *Populorum progressio* en 1967.

En 2007, quarante ans après *Populorum progressio* : impossible au chrétien de rester simple spectateur !

Extraits de *Populorum progressio* (1967)

Le récent concile l'a rappelé « Dieu a destiné la Terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité ». Tous les autres droits, quels qu'ils soient, y compris ceux de propriété et de libre commerce, y sont subordonnés : ils n'en doivent donc pas entraver, mais bien au contraire faciliter la réalisation, et c'est un devoir social grave et urgent de les ramener à leur finalité première.

[...]

La solidarité mondiale, toujours plus efficiente, doit permettre à tous les peuples de devenir eux-mêmes les artisans de leur destin. Le passé a été trop souvent marqué par des rapports de force entre nations : vienne le jour où les relations internationales seront marquées au coin du respect mutuel et de l'amitié, de l'interdépendance dans la collaboration, et de la promotion commune sous la responsabilité de chacun. Les peuples plus jeunes ou plus faibles demandent leur part active dans la construction d'un monde meilleur, plus respectueux des droits et de la vocation de chacun. Cet appel est légitime : à chacun de l'entendre et d'y répondre.

[...]

Quand tant de peuples ont faim, quand tant de foyers souffrent de la misère, quand tant d'hommes demeurent plongés dans l'ignorance, quand tant d'écoles, d'hôpitaux, d'habitations dignes de ce nom demeurent à construire, tout gaspillage public ou privé, toute dépense d'ostentation nationale ou personnelle, toute course épuisante aux armements devient un scandale intolérable. Nous nous devons de le dénoncer. Veuillez les responsables nous entendre avant qu'il ne soit trop tard.

Références

- *Populorum progressio*
Encyclique de Paul VI, 1967
- *Pour une pratique chrétienne de la politique*
Assemblée plénière des évêques de France à Lourdes, 1972
- *Sollicitudo rei socialis*
Encyclique de Jean-Paul II, 1987
- *Politique, affaire de tous*
Commission sociale des évêques de France, 1991
- *Exhortation aux laïcs : Christi fideles*
Jean-Paul II, 1995
- *Réhabiliter le politique*
Commission sociale de l'Épiscopat (Centurion/Cerf/Fleurus), 1999.
- *Compendium de l'Église catholique*
Conseil pontifical Justice et Paix, Cerf, 2005